Conseil National du PCF
13 septembre 2007

Jean-Michel Ruiz, Val d'Oise

Construire ensemble la riposte, l'alternative et une force nouvelle

Je souhaitais donner mon point de vue suite à de nombreuses discussions avec des militants de notre Fédération.

On sent chez beaucoup d'entre eux un réel découragement, qui freine la riposte, dû en partie aux résultats électoraux de cette année mais aussi à ce qu'ils considèrent comme un effacement de notre Parti dans le nécessaire travail de reconstruction de la gauche. Il est en effet difficile de séparer la question de la riposte des débats de notre congrès.

Ce sentiment de découragement s'appuie sur trois points, fortement liés les uns aux autres :

- 1- Notre faiblesse actuelle dans la riposte à la politique de Sarkozy. En effet, même si notre effondrement militant en est une des causes, on constate que nous sommes très peu audibles sur des sujets pourtant cruciaux comme la fusion GDF-Suez. La partie contestataire de la gauche est, pour de nombreux citoyens, laissée à l'extrême gauche, en particulier la LCR. Il est clair que le côté contestataire ne peut suffire, mais nous ne devons pas non plus le négliger. Le fait de mettre en place des initiatives qui pourraient apparaître comme impliquant un rassemblement autour de nous me paraît inefficace et inadapté. Nous devons rechercher le rassemblement le plus large possible avec les forces et citoyens qui veulent combattre la politique nocive de la droite et construire ensemble la riposte. Ce qui compte, c'est l'efficacité. La lettre écrite par la direction du parti au PS et à la LCR va d'ailleurs dans le bon sens.
- 2- Notre peu d'engagement pour offrir une perspective au peuple de gauche. C'est pour moi la raison essentielle du découragement des camarades car sans alternative crédible, l'engagement de chacun ne sera pas assez fort pour riposter efficacement. Malgré nos discours, nous ne prenons pas encore réellement de décisions fortes qui prouveraient notre volonté de voir la gauche se reconstruire. Là aussi, la LCR, même si je ne partage pas sa proposition, a un coup d'avance sur nous. Il est clair que cette reconstruction se fera de toute façon, avec ou sans nous. Si nous ne voulons pas être définitivement marginalisés, un sursaut est nécessaire, des initiatives novatrices et audacieuses prises. L'ouverture, réelle et large, au maximum de citoyens de gauche des débats de notre congrès devient donc vitale et prioritaire.
- 3- L'urgence d'engager une réflexion profonde sur l'organisation nécessaire. Ce travail doit impérativement être mené en parallèle avec les deux précédents points. L'état actuel de la « maison communiste » ne se contentera pas d'un simple ravalement de façade. On constate en effet que notre forme d'organisation est souvent rejetée par de nombreux citoyens de gauche, en

particulier les jeunes. Elle ne correspond pas non plus, à mon avis, à ce que devrait être une organisation permettant l'expression forte et utile d'une force communiste. Durant la campagne référendaire, nous avons prouvé que nous pouvions nous organiser et travailler avec d'autres en gardant notre identité. On connaît l'échec des collectifs antilibéraux et les diverses raisons qui l'ont entraîné. Mais ne peut-on pas réfléchir, à partir de cette expérience ratée et de tout ce qui bouge à gauche, à une forme nouvelle d'organisation où de nombreux citoyens se retrouveraient et à l'intérieur de laquelle la force communiste continuerait à exister, parfois même de façon autonome. Tout cela doit faire partie du débat du congrès et doit être abordé de façon ouverte et audacieuse.

Sur tous ces points, de nombreuses contributions, différentes et utiles, sont écrites dans la préparation du congrès. Elles doivent être portées à la connaissance du maximum de communistes mais aussi de citoyens. Je sais qu'un site, créé à l'initiative de la commission nationale du débat, existe et c'est une bonne chose. Mais rien ne pourra remplacer le débat public, au plus près des gens, où aucune option ne sera caricaturée et où le respect de chacun sera une priorité. Pour moi, c'est en pratiquant de cette manière, en proposant une réelle alternative, que nous pourrons engager une riposte forte et battre la politique de Sarkozy.